

Soutenance de mémoire de MA en sciences sociales- *pilier anthropologie* - de

Madame Aude Polito

L'univers mytho-poétique de Bizhan Bassiri : par-delà traditions et modernités

Jeudi 6 septembre 2018 à 15h00

Institut d'ethnologie
Saint-Nicolas 4 – 2000 Neuchâtel

Co-Direction de mémoire : Octave Debary & Negar Habibi
Expert-e : Leïla Baracchini

Le sujet de ce mémoire s'inscrit dans la fusion de différents mondes de l'art. Ce phénomène, résultat de notre ère de globalisation, se répercute sur le statut identitaire de l'artiste du XXI^e siècle. En effet, sa production est bien souvent analysée en fonction de son origine socio-culturelle. Ainsi, il s'agira d'observer les tensions qui peuvent exister entre l'origine d'un artiste et l'influence de son pays d'adoption. Je m'intéresserai à la question des négociations auxquelles l'artiste est confronté. Afin de gagner en visibilité, d'augmenter sa reconnaissance ou sa cote sur le marché de l'art, l'artiste contemporain est en effet soumis à des lois implicites qu'il peut choisir de respecter ou de contourner (pour des motifs de revendication politique par exemple) afin d'exister au sein d'un ou plusieurs monde(s) de l'art (BECKER).

A mi-chemin entre deux héritages visuels, formels, le sculpteur iranien Bizhan Bassiri (1954-), en Italie depuis le début des années 1970 est intéressant dans la mesure où l'on peut présupposer que ses œuvres se situent à un croisement culturel. Chaque artiste étant ancré dans un corps social, l'analyse se situe au niveau de l'expérience que fait Bassiri dans différents mondes de l'art, ici l'Iran et l'Italie, mais aussi le monde de l'art contemporain global. Il s'agit de rendre compte de leur réseau de relations, d'influences ou de pouvoir ainsi que de leurs imbrications.

Ce travail s'attache donc à décrire la formation et la carrière de l'artiste, mû depuis l'enfance par ce qu'il dit être une *condizione poetica*. Revenant sur son enfance à Téhéran, il a 19 ans lorsqu'il décide de partir en Italie se former, attiré par ce qu'il nomme la "sensibilità europea". Dès lors, Bassiri va enrichir cette condition par une dimension conceptuelle qui lui est léguée par ses professeurs à l'*Accademia* de Rome, ainsi que par les artistes et les intellectuels qu'il côtoie dès la fin des années 1970. On verra comment il paraît avoir été touché par certaines tendances comme l'*Action painting*, l'*Art conceptuel* ou encore l'*Arte Povera*. En même temps, Bassiri s'autodéfinit comme un artiste, plus qu'atypique ou inclassable, *atemporel* : "Se io

mi devo definire, sono un classico". Nous verrons notamment comment l'artiste, dans le monde de l'art, opère toute une série de transgressions de mouvements artistiques cités (HEINICH) pour arriver à sa propre définition de l'art conceptuel, évinçant par-là la démarche d'un artiste comme Marcel Duchamp.

C'est donc plutôt dans le monde de l'art italien que Bassiri évolue entre 1970 et 2010. Cette recherche relate donc également le parcours monstatif de l'artiste. L'enjeu se situe dans le fait qu'après avoir été largement actif sur la scène artistique italienne, il fait son retour sur la scène iranienne depuis 2014 où il expose notamment au TMoCA à Téhéran, après quarante ans d'absence. Bassiri est formel : Rome n'est pas un *exil* (au sens politique du terme), mais un *départ*. Alors que Bassiri ne s'est guère fait connaître en Iran avant les années 2010, le directeur du TMoCA n'hésite pas, à l'époque, à l'inclure dans ce qu'il considère être « un nouveau chapitre de l'histoire de l'art contemporain iranien ».

L'Iran reconnaît donc Bizhan Bassiri depuis moins de cinq ans. Ma première hypothèse est que Bassiri entretient, actuellement, des rapports avec le gouvernement iranien et le monde de l'art iranien officiel Iran sans pour autant se positionner politiquement. Ma seconde hypothèse est que le processus de création de Bassiri, que l'on retrouve au sein même de l'objet d'art (GELL), s'inscrit dans une dimension qui transcende les catégories culturelles de notre époque. L'analyse proposée ici veut répondre à la question suivante : *dans quelle mesure Bassiri est-il imprégné par son origine iranienne et comment parvient-il, par la pratique et la nature de son art, à transcender les appartenances culturelles ?*

L'analyse de cette recherche présente aussi une ethnographie du *processus de création* de l'artiste (GELL 2009). Il s'agit de décrire le processus de création à travers le propre discours que Bassiri porte sur ses *objets d'art*, en me basant sur une quarantaine d'heures d'entretiens conduits dans son atelier. Le discours de l'artiste sur son œuvre permet d'esquisser une sorte d'*ontologie bassirienne*. Le rapport au temps qu'entretient Bassiri a été conceptualisé en tant que *dématérialisation du temps*. Sa conception très personnelle de l'art conceptuel, qualifiée dans cette recherche d'*univers mytho-poétique*, permet de comprendre comment l'artiste appréhende des notions telles que la « culture » ou la « tradition ». La démarche artistique de Bassiri lui permet de dépasser la complexité historique liée à sa propre identité. En effet, pour Bassiri "l'œuvre dévore le temps".